

LES ÉCHANGES, CE QUI VENAIT DE LOIN par Aimé Bocquet

LA TOURAINE ET SON SILEX

Le silex de la région du Grand-Pressigny a été extrait au Néolithique et au début de l'Age du Bronze dans de très importantes exploitations de type industriel. Les grandes lames ont été exportées par centaines jusqu'en Suisse occidentale et en Allemagne du Sud-Ouest comme le démontrent les travaux récents de N. Mallet.

Plus de 50 sont arrivées à Charavines pour confectionner des poignards car cette matière très pure se taille bien mieux que le silex local, souvent de mauvaise qualité. En outre sa belle couleur jaune ambré était-elle appréciée pour imiter le cuivre des poignards dont tous rêvaient...

*Lame de silex retouchée du
Grand-Pressigny*



ANALYSE DE DEUX LAMES MINCES

Par Denis GIOT

Bureau de Recherches Géologiques et Minières (Orléans)

(Rapport de fouilles, 1987)

I. Échantillon de silex provenant du fragment de lame n°130

Biocalcarénite à pellets et quartz

Quartz détritiques (2 à 3%) anguleux, de l'ordre de 100 à 200 microns.

Pellets abondants, peu visibles.

Biophase : difficilement identifiable, grands spicules.

Trace de microsphérules.

Silice polymorphe crypto et microgrenue, fibreuse sombre.

Conclusion : faciès pressignien typique.

II. Échantillon de silex provenant du fragment de lame n°143

Biocalcarénite fine à pellets et quartz

Quartz détritiques (1 à 2%) anguleux, le diamètre maximum est de 200 microns.

Micropellets abondants (diamètre de 100 microns).

Biophase : grands spicules, le reste est très peu identifiable.

Présence constante de microsphérules.

Silice polymorphe crypto et microgrenue, fibreuse sombre.

Conclusion : faciès pressignien typique.

PIÉMONT OU VAL D'AOSTE POUR LES HACHES, FLÈCHE ET PARURE EN ROCHE VERTE

Toutes les haches polies sont en roches vertes, dont certaines de composition particulière (éclogite à grenat, omphalite à rutile) n'existent que dans les massifs alpins internes sur le versant italien du Piémont et du Val d'Aoste, à l'intérieur de la zone des schistes lustrés (zone piémontaise des géologues) qui s'étend du Mont Viso au Valais suisse. Ces roches vertes se présentent en filons épais toujours facilement exploitables. En Piémont existent plusieurs ateliers de fabrication de haches polies, dans le Val Chisone en particulier, où la roche est éclatée en plaquettes épaisses qui sont ensuite dégrossies ; nous ignorons si ces ébauches de lames étaient polies sur place ou exportées brutes.

Une hache-marteau, objet de prestige, n'a pas eu de possibilité d'utilisation car la perforation transversale ne permettait pas de la pourvoir d'un manche efficace. Fabriquée par les porteurs de la civilisation "Cordée" du sud-ouest de l'Allemagne ou de Suisse occidentale, c'est une importation arrivée sur les bords du lac de Paladru à partir de Suisse.

Une pointe de flèche polie, tirée d'une plaquette de roche verte, est d'un type très rare, inconnu jusqu'alors dans notre région, mais qui existe à quelques exemplaires en Piémont (Balm Chanto), en Suisse méridionale (Vallée du haut Rhône), Annecy et en Maurienne (Bessans). Elle confirme les liens que Charavines entretenait avec les Alpes piémontaises dont les produits en roches vertes furent exportés par le col du Grand Saint Bernard vers la Suisse et les Alpes du Nord.

Pendeloque qui a été portée longtemps quand on voit l'usure du trou de suspension.



On distingue les grenats rouge dans la partie bouchardée de la hache polie.



Pointe de flèche en serpentine poli (L= 3,4



Hache-marteau en roche verte

EXAMEN PÉTROGRAPHIQUE DES ROCHES VERTES

Monique RICQ-de-BOUARD Centre de Recherches Archéologiques du CNRS (Rapport de fouilles, 1981)

Toutes les pièces en roches vertes ont été examinées et feront l'objet en fin de fouille, d'un rapport complet. Les premiers résultats sont les suivants :

1. Treize haches polies, entières ou fragmentées, en roches éclogitiques

Ces roches représentent à l'œil nu des aspects très différents :

- Couleur variant du gris clair au vert sombre.
- Litage plus ou moins accentué de la roche.
- Grenats plus ou moins abondants, en grains plus ou moins grossiers.

En lame mince, ces roches éclogitiques sont caractérisées par le grenat et l'omphacite auxquels est toujours associé de l'oxyde de titane généralement sous forme de rutile.

Origine : probablement assez lointaine (zone des ophiolites piémontaises). Néanmoins, avant d'exclure définitivement l'hypothèse d'une origine locale il faudrait vérifier l'absence de ces roches dans les dépôts quaternaires du glacier du Rhône (les plus proches de Charavines).

2. Trois haches polies entières en omphacite

Cette roche qui ne diffère des précédentes que par l'absence du grenat correspond vraisemblablement à des niveaux dans les éclogites. Son origine est donc la même.

3. Une hache-marteau en serpentine

Il contient des reliques de pyroxènes visibles à l'œil nu. Son aspect et sa nature diffèrent des autres roches vertes et on insistera sur sa typologie qui nous fait placer son origine en Suisse centrale. L'analyse pétrographique ne fait donc pas obstacle à ce qu'on la considère comme une importation helvétique.

4. Un fragment de pendeloque, en serpentine

Même si elle ne paraît pas la plus vraisemblable, l'éventualité d'une origine locale de la serpentine n'est pas à exclure. En effet, sa présence est possible (et à vérifier) dans les formations détritiques quaternaires et actuelles du Rhône et de l'Isère.

Origine : lointaine possible : zone des ophiolites piémontaises.

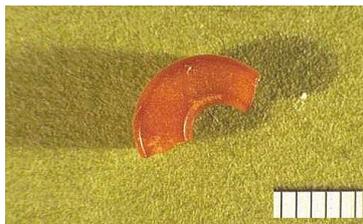
Conclusion

Mises à part la hache-marteau et peut-être la pendeloque, on remarque une grande homogénéité dans le matériau en roche verte qui a servi à la confection des haches polies. Nous attendons les résultats d'une recherche systématique de ces roches vertes dans les alluvions fluviales ou glaciaires de la région. De récentes investigations nous ont montré l'extrême rareté des galets en roche verte et toujours leur très faible dimension, rendant impossible l'obtention d'une hache.

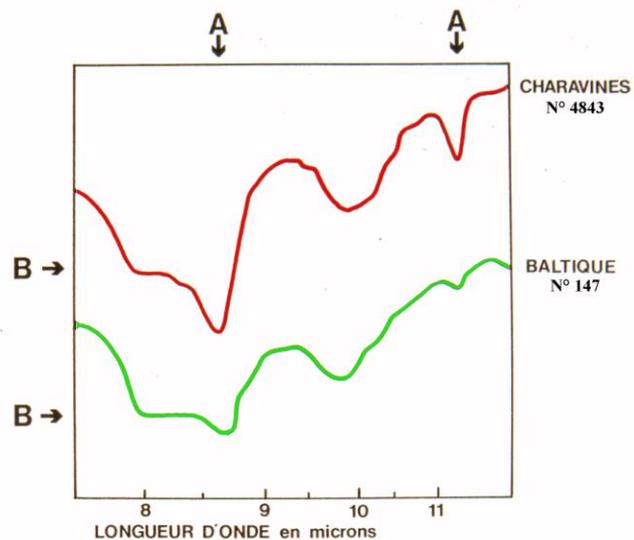
Dans une première hypothèse on peut donc envisager l'importation de matériaux depuis la zone des ophiolites piémontaises.

LES BORDS DE LA MER BALTIQUE POUR LES PERLES EN AMBRE

L'ambre a fait l'objet pendant plusieurs millénaires d'un commerce entre le Nord et le monde méditerranéen antique. A Charavines, les analyses (voir C.-W. Beck et A. Bocquet, Annexe 9) ont prouvé que l'ambre d'une demi-perle provenait bien de la Baltique ce qui atteste pour la première fois en Europe, la plus ancienne trace de ce commerce au Néolithique.



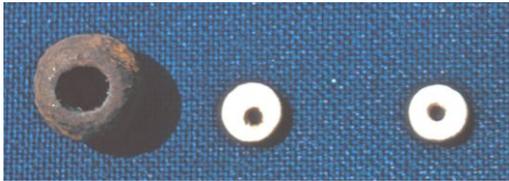
Pièce analysée



Analyses comparées de l'ambre de Charavines et de la Baltique.

Par la netteté de ses caractéristiques, les creux A et le palier B, la courbe de Charavines sert actuellement de standard de référence pour le "Amber Research Laboratory, Vassar College New-York."

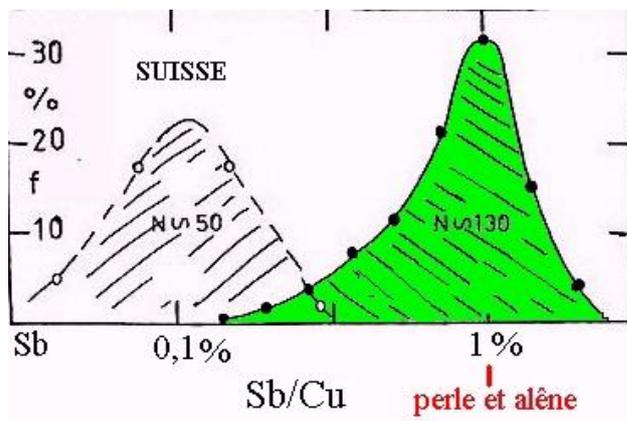
D'UNE ALÈNE, DES DOLIUM



Perle biconique, plates en coquille et alène du Languedoc.



Au début du 3e millénaire des ateliers métallurgiques du Languedoc fabriquaient des perles et des poinçons, avec du cuivre contenant une forte proportion d'antimoine ; à Charavines nous en avons de la même composition, ce qui permet de placer leur origine au sud des Cévennes (voir l'étude de la perle au volume Annexe 9).



*En vert, la répartition des rapports Sb : Cu de 130 pièces en cuivre du Languedoc.
A gauche la même répartition pour la Suisse centrale et occidentale (Civ. Cordée).*



Poinçon bipointe



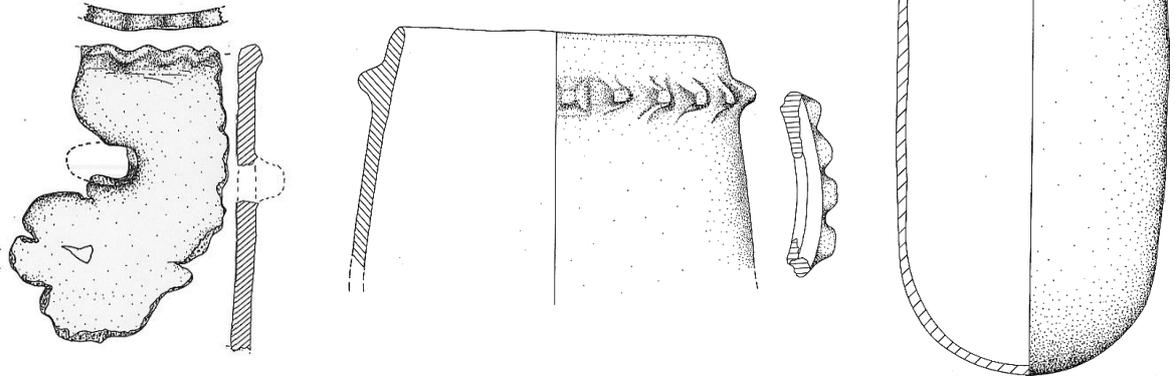
Anneau ouvert

Quant aux deux minuscules perles plates en coquille, elles sont du plus haut intérêt car elles confirment les relations avec le Languedoc où des dizaines de milliers formaient de longs colliers retrouvés dans les tombes mégalithiques et les grottes.

La perle biconique et un poinçon sont de la couche supérieure et l'anneau et l'autre poinçon , de la couche inférieure ; le cuivre a été importé dans les deux villages.

Deux grands dolium à cordon sous le bord n'ont aucune comparaison sur le site Je le rattache aux productions abondantes de ces types dans la zone méditerranéenne. Le vase entier est de la couche supérieure et le gros tesson de la couche inférieure. On connaît déjà les liens de la perle biconique en cuivre avec le Languedoc

Le dolium cylindrique à cordon lisse est le plus grand vase du site : 60 cm de haut.



Fragments de grands vases cylindriques avec des caractères languedociens.

A gauche couche inférieure, à droite couche supérieure.

LES CONTACTS AVEC LE CENTRE-OUEST ?

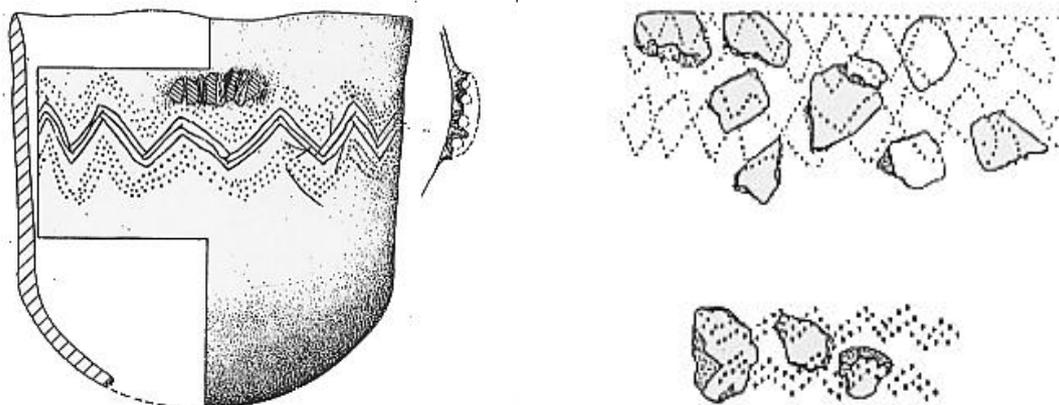
Il nous a été impossible de récupérer un vase en pâte sableuse grise à surface lissée noire qui s'est délité dès sa sortie de l'eau. Seules les deux anses nasiformes, plus solides ont pu être consolidées. La forme est difficile à préciser mais devait être proche de l'écuelle.

Bien entendu ces anses ne font pas partie des panoplies de vases de l'est de la France et on ne peut que l'attribuer à la zone arténacienne. Peut-on émettre l'hypothèse d'une arrivée avec le courant qui fournit Charavines en silex pressignien ? Noter aussi que cette pâte et ces formes inhabituelles ne sont présentes que dans la couche inférieure.



LES DÉCORS POINTILLÉS VIENNENT-ILS DE SUISSE ?

Les vases de Charavines ne sont pas décorés à l'exception d'un moyen cylindrique orné de chevrons en sillons et en pointillés. Trois autres petits tessons portent aussi des chevrons de pointillés mais leur pâte était tellement friable qu'il ne fut possible d'en récupérer que de faibles morceaux. On peut penser à une origine de la civilisation de Horgen : est-ce le résultat d'échanges avec le lac de Biemme où se retrouvent des vases de Charavines ? Notons que le vase entier est de la couche supérieure et les fragments pointillés de la couche inférieure, donc pas forcément de la même origine.

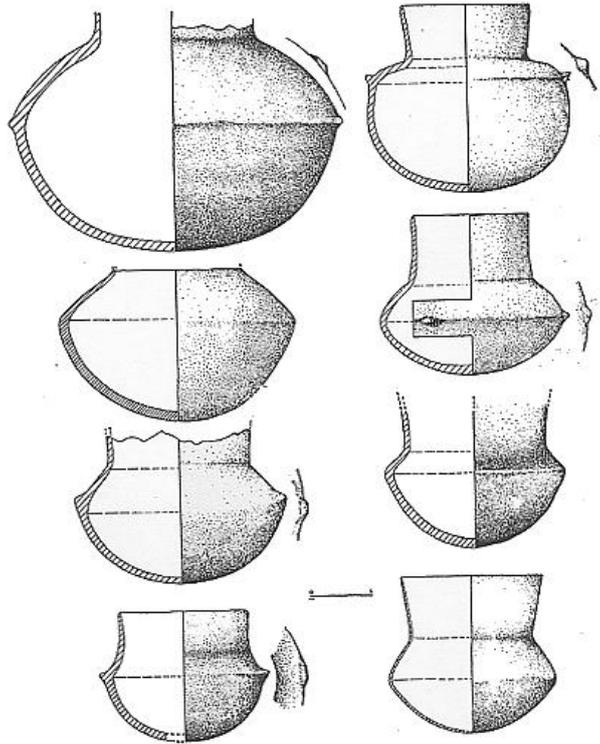


D'OU VENAIENT L'IDÉE DES VASES A COL ?

Au cours de la deuxième occupation, on voit apparaître une série de vases portant un col vertical au-dessus d'une panse biconique ou carénée. Généralement en pâte fine, mince et lissée noire. Ils diffèrent par des détails mais la forme générale est bien caractéristique.

Ce type de vases, tant en forme qu'en pâte, est inconnu dans les gisements régionaux de cette époque (lac du Bourget, la Balme-les-Grottes). D'où provient leur inspiration car ils ont été, selon toute vraisemblance, fabriqués sur place : le site est caractérisé par l'abondance de tessons fins, noirs et bien lissés qui faisait l'étonnement de Christian Strahm. Peut-on voir l'influence du Centre-Ouest et d'Artenac dans ces vases à col ? Ce pourrait être la suite, deux générations plus tard, des importations de même provenance des vases à anses nasiformes.

On retrouve ces pâtes noires, fines et lustrées sur des lacs de Suisse occidentale (Neuchâtel, Biemme) d'après Ch. Strahm et des études plus poussées seraient nécessaires pour nous éclairer. Des études (*STURNY C. et RAMSEYER D. 1984*) ont montré que des productions en céramiques fines de Charavines se retrouvent sur les lacs de Biemme et de Chalain.



CE QUI VENAIT DE LOIN

LA TOURAINE ET SON SILEX

Le silex de la région du Grand-Pressigny a été extrait au Néolithique et au début de l'Age du Bronze dans de très importantes exploitations de type industriel. Les grandes lames ont été exportées par centaines jusqu'en Suisse occidentale et en Allemagne du Sud-Ouest comme le démontrent les travaux récents de N. Mallet.

Plus de 50 sont arrivées à Charavines pour confectionner des poignards car cette matière très pure se taille bien mieux que le silex local, souvent de mauvaise qualité. En outre sa belle couleur jaune ambré était-elle appréciée pour imiter le cuivre des poignards dont tous rêvaient...

*Lame de silex retouchée du
Grand-Pressigny*



ANALYSE DE DEUX LAMES MINCES

Par Denis GIOT

Bureau de Recherches Géologiques et Minières (Orléans)
(Rapport de fouilles, 1987)

I. Échantillon de silex provenant du fragment de lame n°130

Biocalcarénite à pellets et quartz

Quartz détritiques (2 à 3%) anguleux, de l'ordre de 100 à 200 microns.

Pellets abondants, peu visibles.

Biophase : difficilement identifiable, grands spicules.

Trace de microsphérules.

Silice polymorphe crypto et microgrenue, fibreuse sombre.

Conclusion : faciès pressignien typique.

II. Échantillon de silex provenant du fragment de lame n°143

Biocalcarénite fine à pellets et quartz

Quartz détritiques (1 à 2%) anguleux, le diamètre maximum est de 200 microns.

Micropellets abondants (diamètre de 100 microns).

Biophase : grands spicules, le reste est très peu identifiable.

Présence constante de microsphérules.

Silice polymorphe crypto et microgrenue, fibreuse sombre.

Conclusion : faciès pressignien typique.

PIÉMONT OU VAL D'AOSTE POUR LES HACHES, FLÈCHE ET PARURE EN ROCHE VERTE

Toutes les haches polies sont en roches vertes, dont certaines de composition particulière (éclogite à grenat, omphalite à rutile) n'existent que dans les massifs alpins internes sur le versant italien du Piémont et du Val d'Aoste, à l'intérieur de la zone des schistes lustrés (zone piémontaise des géologues) qui s'étend du Mont Viso au Valais suisse. Ces roches vertes se présentent en filons épais toujours facilement exploitables. En Piémont existent plusieurs ateliers de fabrication de haches polies, dans le Val Chisone en particulier, où la roche est éclatée en plaquettes épaisses qui sont ensuite dégrossies ; nous ignorons si ces ébauches de lames étaient polies sur place ou exportées brutes.

Une hache-marteau, objet de prestige, n'a pas eu de possibilité d'utilisation car la perforation transversale ne permettait pas de la pourvoir d'un manche efficace. Fabriquée par les porteurs de la civilisation "Cordée" du sud-ouest de l'Allemagne ou de Suisse occidentale, c'est une importation arrivée sur les bords du lac de Paladru à partir de Suisse.

Une pointe de flèche polie, tirée d'une plaquette de roche verte, est d'un type très rare, inconnu jusqu'alors dans notre région, mais qui existe à quelques exemplaires en Piémont (Balm Chanto), en Suisse méridionale (Vallée du haut Rhône), Annecy et en Maurienne (Bessans). Elle confirme les liens que Charavines entretenait avec les Alpes piémontaises dont les produits en roches vertes furent exportés par le col du Grand Saint Bernard vers la Suisse et les Alpes du Nord.

*Pendeloque qui a été portée longtemps
quand on voit l'usure du trou de suspension.*





On distingue les grenats rouge dans la partie bouchardée de la hache polie.



Pointe de flèche en serpentine poli (L= 3,4



Hache-marteau en roche verte

EXAMEN PÉTROGRAPHIQUE DES ROCHES VERTES

Monique RICQ-de-BOUARD Centre de Recherches Archéologiques du CNRS (Rapport de fouilles, 1981)

Toutes les pièces en roches vertes ont été examinées et feront l'objet en fin de fouille, d'un rapport complet. Les premiers résultats sont les suivants :

1. Treize haches polies, entières ou fragmentées, en roches éclogitiques

Ces roches représentent à l'œil nu des aspects très différents :

- Couleur variant du gris clair au vert sombre.

- Litage plus ou moins accentué de la roche.
- Grenats plus ou moins abondants, en grains plus ou moins grossiers.

En lame mince, ces roches éclogitiques sont caractérisées par le grenat et l'omphacite auxquels est toujours associé de l'oxyde de titane généralement sous forme de rutile.

Origine : probablement assez lointaine (zone des ophiolites piémontaises). Néanmoins, avant d'exclure définitivement l'hypothèse d'une origine locale il faudrait vérifier l'absence de ces roches dans les dépôts quaternaires du glacier du Rhône (les plus proches de Charavines).

2. Trois haches polies entières en omphacite

Cette roche qui ne diffère des précédentes que par l'absence du grenat correspond vraisemblablement à des niveaux dans les éclogites. Son origine est donc la même.

3. Une hache-marteau en serpentine

Il contient des reliques de pyroxènes visibles à l'œil nu. Son aspect et sa nature diffèrent des autres roches vertes et on insistera sur sa typologie qui nous fait placer son origine en Suisse centrale. L'analyse pétrographique ne fait donc pas obstacle à ce qu'on la considère comme une importation helvétique.

4. Un fragment de pendeloque, en serpentine

Même si elle ne paraît pas la plus vraisemblable, l'éventualité d'une origine locale de la serpentine n'est pas à exclure. En effet, sa présence est possible (et à vérifier) dans les formations détritiques quaternaires et actuelles du Rhône et de l'Isère.

Origine : lointaine possible : zone des ophiolites piémontaises.

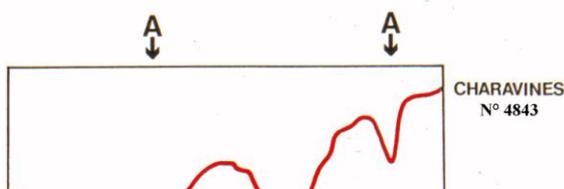
Conclusion

Mises à part la hache-marteau et peut-être la pendeloque, on remarque une grande homogénéité dans le matériau en roche verte qui a servi à la confection des haches polies. Nous attendons les résultats d'une recherche systématique de ces roches vertes dans les alluvions fluviales ou glaciaires de la région. De récentes investigations nous ont montré l'extrême rareté des galets en roche verte et toujours leur très faible dimension, rendant impossible l'obtention d'une hache.

Dans une première hypothèse on peut donc envisager l'importation de matériaux depuis la zone des ophiolites piémontaises.

LES BORDS DE LA MER BALTIQUE POUR LES PERLES EN AMBRE

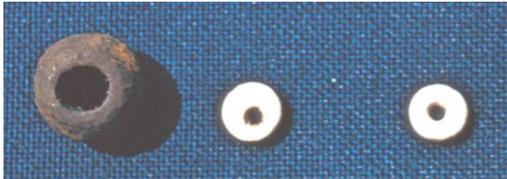
L'ambre a fait l'objet pendant plusieurs millénaires d'un commerce entre le Nord et le monde méditerranéen antique. A Charavines, les analyses (*voir C.-W. Beck et A. Bocquet, Annexe 9*) ont prouvé que l'ambre d'une demi-perle provenait bien de la Baltique ce qui atteste pour la première fois en Europe, la plus ancienne trace de ce commerce au Néolithique.



Pièce analysée

*Analyses comparées de l'ambre de Charavines et de la Baltique.
Par la netteté de ses caractéristiques, les creux A et le palier B, la courbe de Charavines sert
actuellement de standard de référence pour le "Amber Research Laboratory, Vassar College New-
York"*

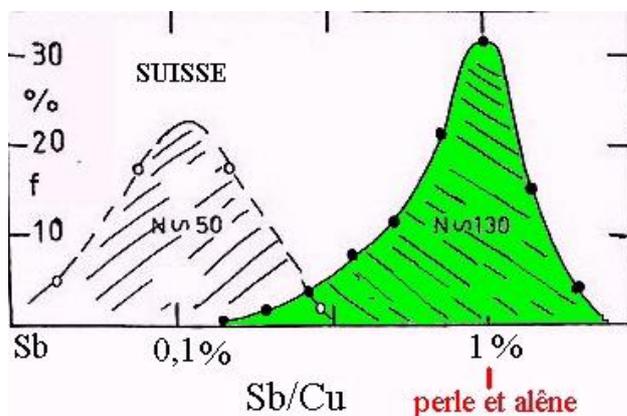
D'UNE ALÈNE, DES DOLIUM



*Perle biconique, plates en coquille et
alène du Languedoc.*



Au début du 3e millénaire des ateliers métallurgiques du Languedoc fabriquaient des perles et des poinçons, avec du cuivre contenant une forte proportion d'antimoine ; à Charavines nous en avons de la même composition, ce qui permet de placer leur origine au sud des Cévennes (*voir l'étude de la perle au volume Annexe 9*).



*En vert, la répartition des
rapports Sb : Cu de 130
pièces en cuivre du
Languedoc.
A gauche la même répartition
pour la Suisse centrale et
occidentale (Civ. Cordée).*



Poinçon bipointe



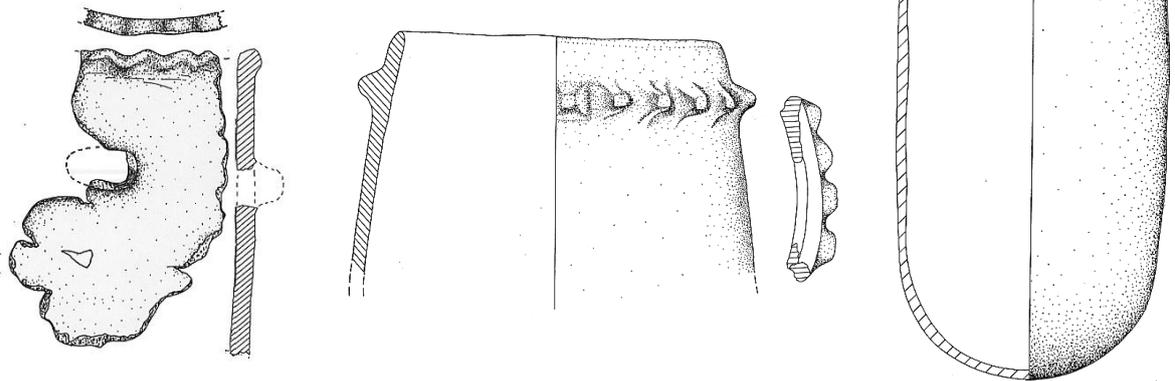
Anneau ouvert

Quant aux deux minuscules perles plates en coquille, elles sont du plus haut intérêt car elles confirment les relations avec le Languedoc où des dizaines de milliers formaient de longs colliers retrouvés dans les tombes mégalithiques et les grottes.

La perle biconique et un poinçon sont de la couche supérieure et l'anneau et l'autre poinçon, de la couche inférieure ; le cuivre a été importé dans les deux villages.

Deux grands dolium à cordon sous le bord n'ont aucune comparaison sur le site Je le rattache aux productions abondantes de ces types dans la zone méditerranéenne. Le vase entier est de la couche supérieure et le gros tesson de la couche inférieure. On connaît déjà les liens de la perle biconique en cuivre avec le Languedoc

Le dolium cylindrique à cordon lisse est le plus grand vase du site : 60 cm de haut.



Fragments de grands vases cylindriques avec des caractères languedociens.

A gauche couche inférieure, à droite couche supérieure.

LES CONTACTS AVEC LE CENTRE-OUEST ?

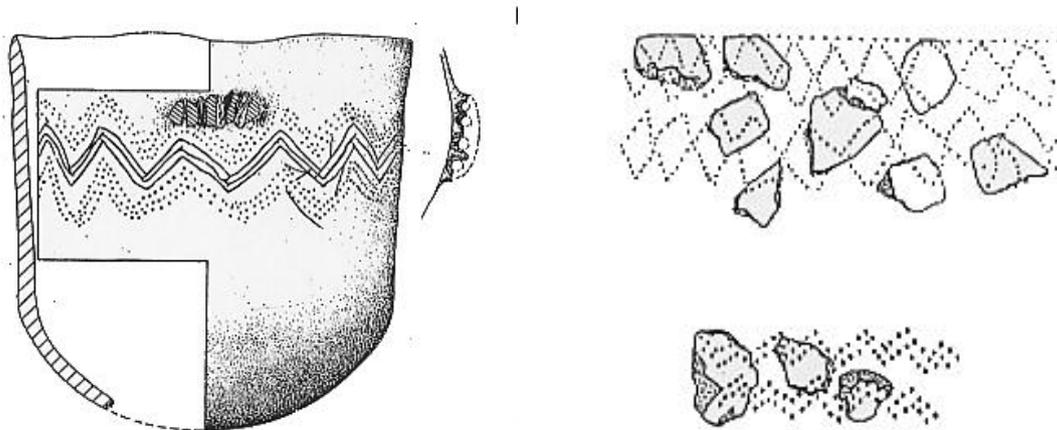
Il nous a été impossible de récupérer un vase en pâte sableuse grise à surface lissée noire qui s'est délitée dès sa sortie de l'eau. Seules les deux anses nasiformes, plus solides ont pu être consolidées. La forme est difficile à préciser mais devait être proche de l'écuelle.

Bien entendu ces anses ne font pas partie des panoplies de vases de l'est de la France et on ne peut que l'attribuer à la zone arténacienne. Peut-on émettre l'hypothèse d'une arrivée avec le courant qui fournit Charavines en silex pressignien ? Noter aussi que cette pâte et ces formes inhabituelles ne sont présentes que dans la couche inférieure.



LES DÉCORS

Les vases de Charavines ne sont pas décorés à l'exception d'un moyen cylindrique orné de chevrons en sillons et en pointillés. Trois autres petits tessons portent aussi des chevrons de pointillés mais leur pâte était tellement friable qu'il ne fut possible d'en récupérer que de faibles morceaux. On peut penser à une origine de la civilisation de Horgen : est-ce le résultat d'échanges avec le lac de Biemme où se retrouvent des vases de Charavines ? Notons que le vase entier est de la couche supérieure et les fragments pointillés de la couche inférieure, donc pas forcément de la même origine.



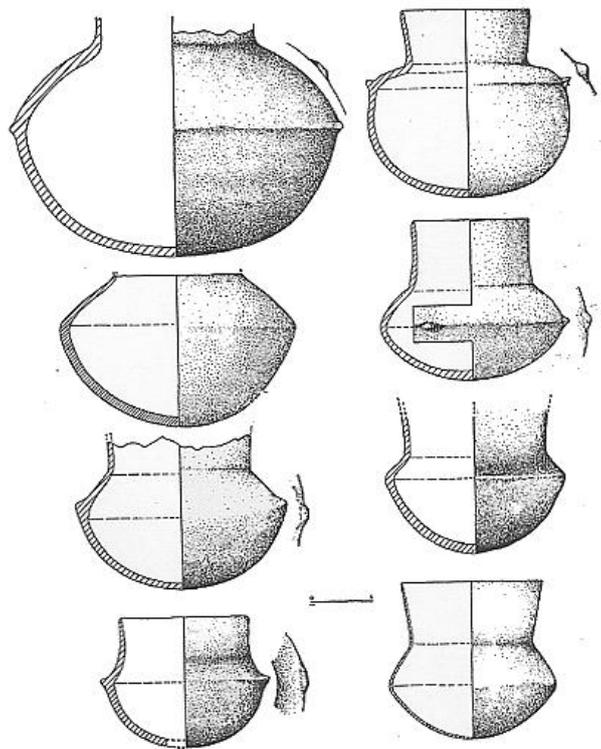
D'OU VENAIENT L'IDÉE DES VASES A COL ?

Au cours de la deuxième occupation, on voit apparaître une série de vases portant un col vertical au-dessus d'une panse biconique ou carénée. Généralement en pâte fine, mince et lissée noire. Ils diffèrent par des détails mais la forme générale est bien caractéristique.

Ce type de vases, tant en forme qu'en pâte, est inconnu dans les gisements régionaux de cette époque (lac du Bourget, la Balme-les-Grottes). D'où provient leur inspiration car ils ont été, selon toute vraisemblance, fabriqués sur place : le site est caractérisé par l'abondance de tessons fins, noirs et bien lissés qui faisait l'étonnement de Christian Strahm. Peut-on voir l'influence du Centre-Ouest et d'Artenac dans ces vases à col ? Ce pourrait être la suite, deux générations plus tard, des importations de même provenance des vases à anses nasiformes.

On retrouve ces pâtes noires, fines et lustrées sur des lacs de Suisse occidentale (Neuchâtel, Biemme) d'après Ch. Strahm et des études plus poussées seraient nécessaires pour nous éclairer. Des

études (*STURNY C. et RAMSEYER D. 1984*) ont montré que des productions en céramiques fines de Charavines se retrouvent sur les lacs de Bièvre et de Chalain.



CHARAVINES ET L'EUROPE

Chaque village conservait longtemps ses traditions héritées de ses origines culturelles et techniques. Ainsi forme des céramiques et des outils de silex, architecture de l'habitat, modes culturels et habitudes alimentaires sont, à Charavines, bien semblables à ceux des villages contemporains de Suisse occidentale ou de Savoie. Mais Charavines a su montrer que d'un endroit à l'autre du même village, d'une occupation à l'autre, des différences de détails dans les outils, dans les vases, dans l'alimentation témoignaient d'une société plus complexe qu'on ne le croyait ; que des nouveautés techniques ou des influences plus subtiles comme des formes de vases pouvaient apparaître rapidement.

Les échanges à longue distance

L'autosuffisance vivrière de la communauté limitait forcément le commerce à des besoins bien particuliers. Les ateliers de taille industrielle du silex au Grand-Pressigny en Touraine, comme ceux de fabrication des haches polies en roche verte du Piémont fournissaient la matière des outils de très bonne qualité ainsi que les lames coupantes indispensables aux haches. Les énormes troncs de buis dont étaient extraits les peignes à tisser ne pouvaient provenir que de régions plus sèches et plus chaudes que le Bas-Dauphiné sans qu'il soit possible d'en fixer mieux l'origine, probablement plus méridionale. La pyrite de fer nécessaire à la production facile du feu venait des Alpes internes, des massifs cristallins, tout comme le cristal de roche. Une hache-marteau en roche verte arrive de Suisse occidentale, une pointe de flèche toujours en roche verte polie n'est connue qu'en Suisse méridionale, en Piémont et en Savoie, au fond de la Maurienne et sur le lac d'Annecy.

Les objets de luxe, moins indispensables mais fort appréciés pour leur nouveauté et leur rareté, comme le cuivre du Languedoc et l'ambre de la Baltique témoignent aussi de l'existence de circuits d'échanges bien établis à longue distance. Les centres de production connaissaient la présence d'une "clientèle" souvent lointaine prête à "acheter" des produits superflus comme des perles ou des pendeloques. Même les poinçons en cuivre auraient pu être remplacés aussi efficacement par des pointes en os ou en bois de cerf utilisés déjà depuis des millénaires. Mais l'attraction de la nouveauté est moteur du progrès et incite à bien des folies quand on imagine le prix que nos paysans ont dû payer pour le fascinant métal produit avec tant de difficultés ou pour l'ambre venu de si loin.

Des productions à vendre pour pouvoir acheter

Pour obtenir ce qu'on ne possède pas, il faut être en mesure de proposer ses propres produits, échangés, troqués suivant les lois du marché. Que pouvait donc offrir le village ? Des vases fins qu'ils envoyaient en Suisse ou dans le Jura, des bois de cerf abondants dont ils tiraient des outils et des gaines de hache, des cuillères en if et des manches de haches en érable qu'ils sculptaient avec talent, des extraordinaires tissus veloutés et des peaux préparées avec soin... Nous ne le saurons jamais avec exactitude mais, c'est certain, ils avaient quelques moyens pour acquérir ce qu'ils désiraient ou ce dont ils avaient un besoin impérieux, même s'ils n'étaient pas suffisants pour s'offrir les extraordinaires poignards en cuivre dont ils devaient rêver.

Échanges d'idées

L'archéologue retrouve souvent la trace matérielle des échanges et il sait qu'ils accompagnent toujours la diffusion des idées, des influences techniques ou culturelles, même s'il est difficile de les

cerner avec précision. A Charavines un vase était muni de deux anses crochues, nasiformes ; c'est un caractère spécifique de la poterie de l'ouest de la France, de la civilisation d'Artenac. Le vase est-il arrivé avec les silex de Touraine ?

Nous avons vu la mode du poignard et du sceptre, symboles de richesse ou de prestige, atteindre nos paysans bien qu'ils ne puissent pas s'offrir les lames ou les haches-marteaux de cuivre que possédaient les princes balkaniques.

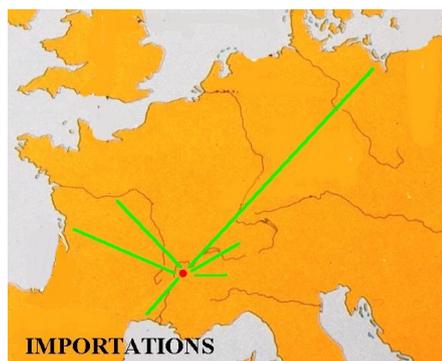
A suivre les activités de notre communauté de Charavines nous constatons que bien des produits ou des idées ne trouvaient pas leur origine dans la proche région. Le village n'était pas isolé au cœur de ses forêts, il participait comme tous ceux du Néolithique récent en Europe, aux échanges de matières premières et d'objets plus ou moins précieux nécessaires à améliorer la vie et les techniques.

La grande originalité de Charavines : des inventions inconnues ailleurs...

On a à Charavines des innovations techniques totalement inconnues ailleurs, tels le manche de hache à perforation postérieure pour extraire la gaine sans difficulté ou la première herminette, à lame osseuse prise dans une côte, et insérée dans un manche spécialement sculpté pour la recevoir. Le premier velours a-t-il été inventé au bord du lac ? C'est possible puisque le plus ancien connu en provient.

Chaque village spécialisait ses productions en fonction des ressources de son environnement, de son sol et du talent de ses artisans. Les spécificités de chacun se complétaient dans une proto-économie de marché et d'échanges, qui pour n'être pas encore politiquement structurée, existait déjà dans son principe et dans le début de sa mise en œuvre.

Contacts établis de village à village, colporteurs à longue distance sur les sentiers d'un réseau de communications peut-être lâche mais efficace confirment ce que l'on sait déjà d'une prise de conscience de l'espace européen, de sa diversité et de ses besoins au IIIe millénaire avant J.C.



CHARAVINES DANS LE CONTEXTE DU NÉOLITHIQUE FINAL RHODANIEN

Il ne sera fait aucune étude chrono-typologique du matériel dont je laisse le soin à mes savants collègues à la lumière des connaissances actuelles.

La dendrochronologie fixe un cadre chronologique précis aux deux occupations du site : début en 2668 et fin peu après 2590 av. J.-C. Cela correspond à l'Auvernier Cordé helvétique, toujours d'après la dendrochronologie.

Or rien dans le matériel lithique ou céramique ne s'y oppose, tout est conforme dans les grandes lignes à ce faciès culturel. Comme il est normal, chaque site montre quelques originalités particulières qui n'enlèvent rien à la saveur générale. Tout spécialiste pourra disserter à l'envie sur les convergences et les divergences puisque tous les documents sont rassemblés ici.

Je ferais simplement quelques remarques sur ce qui m'a frappé dès le début des fouilles.

- Si la forme et les pâtes des céramiques sont bien semblables à l'Auvernier Cordé, nous n'avons **aucun** décor à la ficelle toujours représenté, à des degrés divers, en Suisse occidentale. Cette caractéristique est constante sur le matériel des autres sites d'âge semblable des lacs de Savoie (cf. A. Marguet) ou de la grotte de la Balme-les-Grottes (BOCQUET A. et REYMOND J. .2007 . La grotte de la Balme à La Balme-les-Grottes, Isère. Nécropole souterraine au Néolithique et à l'Age du Bronze final. *Ed. CTHS. Hommage à Henri Delporte*. 36 p., 31 pl. h.t., biblio.).
- Il n'y a pas, à ma connaissance de céramique cordée au sud du lac Léman, mise à part les stations littorales de Chens-la Vorze et de Chens- Beauregard dont j'ai vu, en son temps, le matériel au château de Beauregard (chez M. Pittard).
- Il y a une quinzaine de haches-marteau au sud du lac Léman avec une densité particulière en Haute-Savoie jamais accompagnées de céramiques caractéristiques, donc de simples importations (liste dans BOCQUET A. - 1997 - Archéologie et peuplement des Alpes françaises du Nord, du Néolithique aux Âges des Métaux. - *L'ANTHROPOLOGIE*. t. 101, n°2. p. 291-393.)
- On a à Charavines des différences dans le type des épingles : ici toutes à tête cylindrique décalée, en Auvernier cordé, elles voisinent toujours avec des épingles en béquille...

Il existe, semble-t-il, un faciès particulier dans les Alpes du Nord du Néolithique final rhodanien, apparenté à l'Auvernier Cordé par les formes de céramiques et par les importations abondantes de silex du Grand-Pressigny.

Donc influences nettes mais pas similitudes.